



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire pour ne plus tard obliger d'en pleurer.... FIGURE 7 1/2

VOLUME No 10

MONTREAL, 22 OCTOBRE 1891.

1 CENT LE NUMERO



### LES PROCES POUR LIBELLE.

Elle est bonne, la procédure adoptée aujourd'hui. L'avocat du défendeur terrasse le plaignant et dit à son client : Verse, verse toujours. Je me charge de le frotter et de le lui faire pénétrer dans la peau.

## Feuilleton

### PAPELOU.

—Après, samblou! Avec ça, qu'on n'en a pas vu d'autres à Solférino! Où perche-t-il, le Pons-Poussinet?

Personne ne s'expliquait les questions rapides du tambour-major. Par les fenêtres on lui montra le château, une bâtisse blancheâtre qui se profilait au loin dans le mouonnement argente des oliviers.

—Compris! Demain l'ancien se met en tenue, panache et le tromblement et monte présenter la requête au Poussinet...

Toutes les bouches s'esclaffèrent. Demander les tambours au marquis! Pourquoi pas le château aussi? Et comment s'y prendrait-il pour obtenir ce cadeau?

—Suffit! interrompit-il. Foi de Marius Papérou, ex-tambour-major au 48e de l'arme, Mongélus aura ses tapins. Et si vous tenez à savoir de quel façon le dénommé Marius fera cracher les monacos à votre marquis, je vais vous le dévoiser en quatre paroles... Primo, salut militaire. On connaît son monde. Après, à haute et intelligible voix, on lui dit: Mōsieu notre député, Mongélus aurait besoin pour son bonheur vingt-cinq tambours. Voulez-vous les payer? S'il fait la grimace et m'expédie au diable j'ajoute doucement:

Pas de tambour, pas de votes! Là-dessus, honsoir la société!"

Le député fut convaincu par les bonnes raisons de Papérou et il paya les vingt-cinq tambours. Et maintenant, chaque jour, au coucher du soleil, les travaux finis, avait lieu l'école dans le sentier pierreux qui dégringole vers le Mas-Mouslys.

Cependant, le quinze août était arrivé. Les rues étroites de Villomagne ruisselaient d'une foule nombreuse, bigarrée, dans laquelle pointaient, de-ci, de-là, les casquettes galonnées de orphéonistes, des fichus écarlates enroulés au cou des femmes, et les képis des pompiers. Le ciel avait des azurements profonds de mer calme. Sur le Poirail-aux-Banfs, les mâts de cocagne s'élevaient dans

une nappe lumineuse au milieu des drapeaux secoués par le vent et les ballons roses qui flottaient légers.

Des rumeurs croissantes couraient devant les affiches jaunes où le programme de la fête était imprimé. Ceux de Mongélus triomphaient bruyamment avec leurs vingt-cinq tambours qui devaient, avant le feu d'artifice, exécuter par la ville une retraite aux flambeaux. Et les paysans des autres bourgs, les vignons d'Habelijas surtout, mordus d'une colère jalouse, s'étaient groupés et péroraient avec de grands éclats de voix, se consultant, proférant de longues menaces contre cette invention nouvelle qui allait remplir la ville de son tapage vainqueur.

La nuit tomba. La ville qui se gorgéait dans une saoulerie folle avait une haleine bestiale d'ivrogne. Et derrière les remparts, dans le feuillage noir des arbres, les rossignols inquiets ne chantaient plus, la rivière se lamontait en des sanglots éperdus.

Dans la cour du Lion d'Or, une dernière fois avant la retraite, Marius Papelou faisait tourner sa longue canne entre ses doigts. Il était superbe, les moustaches cirées, le bonnet à poil posé de travers sur le front avec son panache qui ondulait, l'uniforme collant à ses membres norvoeux comme un maillot de l'entour et le sabre recourbé lui battant les mollets. C'était toujours le beau tambour-major du 48. celui que les camarades avaient couronné un soir de nocé du surnom triomphal de Tournecœur. Ses yeux luisaient et il ne pouvait songer sans un sourire gouaillier aux hableries mauvaises des vignérons d'Habélijas, qui avaient parié de faire manquer la retraite. Il était bien tranquille là-dessus. Il avait donné la consigne aux vingt-cinq. Les vingt-cinq seraient au Lion d'Or à huit heures, et on donnerait de la musique à Habélijas; on lui en donnerait pour son argent.

Les huit coups de l'heure tintèrent aux clochers, puis le quart, puis la demie. Les tambours n'arrivaient pas. Marius frissonna malgré lui. Il sortit de la cour à grandes enjambées, et anxieusement il épia de tous côtés. La rue était déserte. A la fin, comme il allait rentrer dans l'auberge, il distingua confusément une bande qui s'approchait en désordre et brillant à tue-tête. Il poussa un cri tragique. Il avait reconnu ses hommes, mêlés, bras dessus, bras dessous, aux vignérons d'Habélijas. Tous étaient gris. Les vignérons avaient royalement payé la ripaille.

—Canailles! gueux! cochons! hurla Papelou.

Et la canne levée, empoignant ses tambours au collet d'une étroite brutale, il les rangea un par un devant lui.

La retraite commença, boquée, grotesque, pareille à un charivari de mardigras. Les peaux se croaient. Les baguettes lambaient des mains des tambours et, les jambes flageolantes, la tête hébétée, ils titubaient, glissant sur les galets pointus, se raccrochant entre eux, s'abattant de-ci, de-là, sur les tas d'ordures. Et derrière la retraite, les gens d'Habélijas riaient très fort, flagellant de leurs moqueries le vieux tambour-major. Morne, raïdi, desespéré, celui-ci marchait droit devant lui. Il ne tournait même pas la tête pour répondre aux insultes.

A la place des Moines, les vingt-cinq n'étaient plus que douze. Au Foirail, il en restait neuf. Mais à ce moment, guidée par les garçons de Pessalorgues qui avaient déployé leurs taillottes rouges, la farandole passa, orient son refrain ondiablé. Et poussés par les vignérons, les huit derniers se joignirent à la chaîne. Il n'en restait plus qu'un: Bernabe

Loustrie, le crieur. Alors, gravement, Papelou lui prit sa caisse.

— Va-t'en, murmura-t-il d'un air farouche. Va-t'en avec les autres. Papelou sonnera la retraite tout seul!

Et jetant sa canne, il s'attachait le baudrier sur la poitrine. Il parcourut ainsi la ville, s'enfonçant dans les ténèbres, dans les carrefours et les rues perdues et toujours rabotant ses ra-fla-fla comme un défi affolé. Il dépassa les ramparts. Il courrait ainsi qu'un aveugle poursuivi par des chiens errants. Il ne s'arrêta qu'au pont de l'Aygastrou. Il étouffait et ses bras ballaient, tor-dus de fatigue.

L'arche du pont traçait dans la rivière une éclipse mystérieuse. L'eau avait des transparences attirantes. Les sanglots s'apaisaient. On eût dit une voix faible qui consolait. Et dans l'ondulation des herbes qui verdissaient le fond palnitaient comme des regards amis les clartés blondes des constellations. Papelou contempla longtemps la rivière. Puis, sans prononcer une parole, il enjamba le parapet. L'eau clapota avec le bruit étouffé d'un baillement de bête. Un grand rond blanchâtre s'élargit démesurément sous la nappe immobile. Ce fut tout.

Dans la ville, les fusées du feu d'artifice sillonnaient déjà le ciel, ensémant d'or la voie lactée. Les lueurs boréales du bouquet incendiaient l'horizon. Les feuillages, les herbes, l'eau était radoucement illuminés, et l'enorme bonnet à poil du noyé, qui descendait le courant, semblait une épave sinistre glissant dans un sillage ensanglanté...

RENE MAIZEROT.

FIN.

## LE VRAI CANARD

MONTREAL, 22 OCTOBRE 1881.

### Correspondance Europeenne.

( Télégraphique au Vrai Canard )

Rome 18 oct, 1881.

Le sénateur Trudel était gai comme un pinson ce matin. Il venait d'apprendre qu'il était nommé avocat de St-Pierre. C'est le premier canadien qui obtient cet honneur. Un avocat de St-Pierre peut plaider dans la cour de circuit à Rome. Pour pratiquer dans la grande cour il faut qu'il obtienne une dignité plus élevée, celle d'avocat, du Coq de St-Pierre. Dans la matinée il a paru en cour, mais c'était seulement pour apprendre que sa cause était perdue.

Le pauvre homme revient Gros Jean comme devant. Je lui souhaite la vertu de résignation dans les tribulations qui l'accablent. C'est toujours malheureux de voir

un homme partir pour chercher de la laine et revenir tondu.

J'ai été obligé de me séparer du sénateur canadien en recevant une dépêche qui m'appelait à Londres.

Paris, 20 oct.

J'ai passé par la France et je suis resté une demi-journée à Paris, parce que Monsieur Grevy m'avait invité à la noce de sa fille qui venait de se marier avec Monsieur Wilson, un neveu de l'échevin Thomas Wilson. Encore un rapprochement entre la France et la province de Québec.

Londres, 21 oct.

Me voilà encore à Londres. Une des cuisinières de Mme Victoire m'a fait demander. Elle a des nouvelles importantes à me communiquer.

En débarquant au dépôt j'ai pris une voiture, et j'ai dit au charretier de me mener à la fine épouvante à Windsor. Il donna trois ou quatre bons coups de fouet à son cheval, et le diable nous berçait. Après une course d'une heure j'étais rendu à la porte de la cuisine de Mme Victoire.

En entrant mon ancienne amie me souhaita le bonjour.

Après avoir soupé avec des tranches de rôti revenues dans le beurre, des patates et un bol de thé, je me sentis coq et je commençai à bavasser avec les gens de la maison. Je leur donnai des nouvelles de Monsieur Delorme qui avait fait son sport dans les prairies du Nord Ouest et qui avait passé quelque temps au Grand Brûlé. On m'apprit que Mme Victoire avait écrit une lettre à son gendre lui disant de revenir au plus coupant pour régler des affaires de famille. Il paraîtrait que la bourgeoise ne veut plus qu'aucun membre de sa famille reste à Bytown.

Il avait été décidé d'abord qu'on renverrait Mme Delorme rejoindre son mari, son ticket avait été acheté et ses paquets étaient faits.

Un bon jour les gazettes du Canada nous arrivent. Malame Victoire apprend que le beurre frais a renchéri jusqu'à 33 cents la livre, le bœuf est rendu à 10 cents et les scanplings à Bytown se vendent \$2 le voyage.

La misère va recommencer dans le Canada et la saison d'hiver est bien rude à passer.

Mme Delorme a été une femme bien élevée et une créature délicate comme elle ne peut pas endurer le climat de Bytown.

Encore une raison qui a décidé Victoire à faire revenir son gendre c'est la crainte de s'encauiller avec les canadiens qui ont l'habitude de mouiller tout ce qu'il font. On est obligé de mouiller un suit neuf, le commencement et la fin de chaque travail, l'achat de n'importe quel outil et de tous les meubles de ménage. Dans les bals et les grands diners tout le monde se mouille la lnette jusqu'à ce que chacun soit trempé.

En arrivant avec des gens qui ont de pareilles habitudes le gendre de Mme Victoire ne pour-

rait que mal tourner. Comme le disait une vieille canadienne: Il arrive souvent que les jeunes gens se pervertissent sans qu'on s'en douté.

Mme Delorme comme artiste n'est pas bien appréciée par les canadiens qui ne connaissent pas le dessin. Il n'y a pas dix canadiens capables de dire si les couleurs sont bien beurrees sur une toile.

On m'a fait comprendre que la famille de Mme Victoire aimait à vivre avec du monde *swell* et qu'elle était déplacée parmi des gens qui se mouchaient avec des quartiers de terrine.

Ensuite, ça se dit partout en Angleterre que les canadiens ont encore trop de sang sauvage pour frayer avec des blancs purs.

Mme Victoire depuis quelques jours file un mauvais coton. Son *foreman* Gladstone vient encore de faire un coup de poche en arrêtant Parnell, qui veut faire faire de nouveaux arpentages chez les bas de soie. Les Irlandais ne veulent plus être traités comme des cochonniers par les aristocrates qui se sont emparés de toutes les bonnes terres de leur pays et qui voudraient les voir tous exterminés.

Il y aura certainement quelques coups de torchons de donnés et Mme Victoire s'attend à payer les notes cassées. Il y a de quoi lui rendre l'humeur maussade.

Dans tous les cas les canadiens ne doivent pas s'attendre pour ces temps de troubles avoir revenir Mme Delorme parmi eux. Voilà à peu près le résumé de l'entretien que j'eus dans la cuisine de Mme Delorme.

Tout à toi,

LADERAUCHE.

### Un proces en separation de corps et de biens.

Depuis quelques jours la Cour Supérieure de Montreal est saisie d'un procès entre mari et femme au cours duquel la procédure révèle des détails les plus croustillants et donne aux habitués de l'audience une ample pâture pour leur curiosité morbide. Environ quatre-vingts témoins ont été assignés pour donner leur témoignage dans cette cause célèbre. La plupart de ces témoins sont des gens mariés appartenant à notre bonne société.

Chacun passe au bob à son tour. Après avoir été assermenté chacun d'eux est appelé à déclarer en public s'il était ami de la défenderesse et combien de coups de canif il a donnés dans son contrat de mariage.

Vous voyez d'ici le nez de ces pauvres maris. Ce procès est le thème de tous les canadiens dans notre Beaver Hall Canadien et donne lieu à des scènes cruelles dans les familles.

Aujourd'hui nous allons donner à nos lecteurs une comédie qui s'est passée il y a quelques jours dans un jeune ménage de la rue ..... Allons, nous

é lions sur le point de commettre une indiscretion.

Afin de nous éloigner des personnalités nous ne nommerons pas la rue.

Quand aux personnes nous leur donnerons des noms fictifs. Le mari s'appellera Agésilas et la femme Eudoxie.

Agésilas s'est marié il y a deux ans après avoir mené une vie de garçon assez orageuse.

Eudoxie a vingt quatre ans, c'est une brune semillante, avec des yeux noirs et perçants, une bouche mutine et un nez légèrement quit loin d'un dossier irrégulier.

Eudoxie n'a vu le monde qu'à travers le kaléidoscope enchanteur de sa vie de jeune fille.

Cependant, comme toutes les femmes après deux ans de mariage elle a une légère pointe de scepticisme.

Agésilas adore sa femme et il en a fait l'ange de son foyer. Agésilas est le modèle des maris.

La scène représente une bibliothèque.

Il est sept heures du soir.

Agésilas en robe de chambre et en pantoufles est douillettement assis dans un fauteuil. Il lit le journal du soir on se chauffe à un feu de gril.

Eudoxie est venue s'asseoir sur un tabouret près de son mari.

Elle a les deux coudes appuyés sur les genoux d'Agésilas et ses mains mignonnes se perdent dans sa chevelure d'ébène. Ses yeux brillants comme du jet humide sont fixés sur ceux de son mari comme dans une muette contemplation.

Agésilas rompt le silence le premier.

AGESILAS. — Tiona, le journal mentionne l'affaire X...

ENDOXIE—Cela paraît t'intéresser beaucoup, presque depuis dix minutes tu n'as pas eu mot à dire à ta vieille.

AGESILAS—C'est une affaire qui a produit une grande sensation à Montréal. M. X... demande une séparation de corps et de biens. On dit que plusieurs de nos amis sont appelés comme témoins du demandeur. Tiens, je me sens assez heureux ce soir d'avoir une bonne petite femme comme toi, vieille, pendant qu'il y a tant d'autres dont le ménage est un véritable enfer.

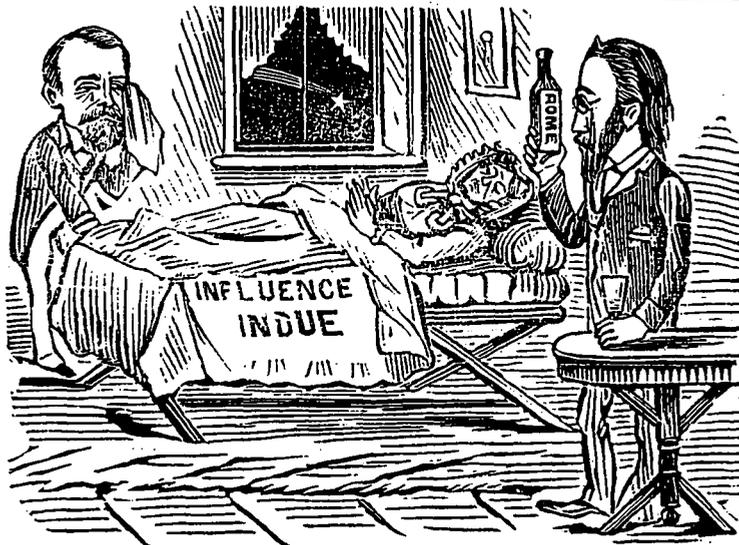
EUDOXIE—Tu as raison, vieux Ce n'est pas moi qui te traduirais devant la cour. Je sais que mon chou blanc m'est toujours fidèle.

AGESILAS—Oui, je sais que jamais ma petite femme ne me rendra assez malheureux pour m'obliger à la faire paraître en cour. Tu m'aimes, n'est ce pas cher petit ciel noir ?

EUDOXIE—Oui, tu le sais, crotte à moi tout seul. Ce soir, je pourrais croquer mon chou blanc !

AGESILAS—Sommes-nous heureux ! Y a-t-il à Montréal un couple qui s'accorde mieux que nous ? Entre nous nous n'avons jamais eu un mot plus haut que l'autre.

EUDOXIE.— Je ne t'ai jamais aimé autant que ce soir, mon vieux. Une servante frappe à la porte.



LA MORT DE L'INFLUENCE INDUE.

TARTE.—Mon cher Trudel, qu'as-tu fait ? Tu viens de la tuer avec ton coup de Rome.

Elle entre dans la bibliothèque portant sur un plateau argenté un document timbré.

Elle s'approche d'Agésilas et lui dit en lui présentant le papier : —Estusez-Monsieur, Un homme est venu me donner ça pour vous vers quatre heures. J'ai oublié de vous le passer.

EUDOXIE a jeté un regard sur l'endos du document qui est un *subpoena* de la Cour Supérieure. Elle a lu les noms des parties dans la cause en séparation de M. X... Elle pâlit et paraît légèrement troublée.

Agésilas en prenant le papier des mains de la servante est décontenancé.

Il n'y pas ou le temps de l'enfourer dans sa poche. Sa femme a fait un signe à la servante de sortir de l'appartement. Elle se tourne vers son mari et lui lance un regard chargé de points d'interrogation.

AGESILAS.—Pourquoi me regardes-tu comme cela, femme ?

EUDOXIE—Tu cherches à cacher quelque chose. Je le sais. C'est un papier de la cour. Aurais-tu maintenant des secrets pour moi ?

AGESILAS— Ce papier est d'une nature tout-à-fait privée.

EUDOXIE— Je sais tout à présent. Ce papier t'ordonne de paraître en cour comme témoin dans l'affaire de M. X... Est-ce possible, après tous tes serments, tu me tromperais ? Tu seras obligé de l'avouer en plein public. Cré visage, peux-tu le nier devant moi ?

AGESILAS— Mais calme-toi, mon amie. Tu t'emportes comme une soupe au lait. Attends que je m'explique. Il est vrai qu'on m'appelle à rendre mon témoignage dans une cause où je ne connais absolument rien. Madame X... a fait des emplettes une couple de fois à mon magasin et on me signifie un ordre de paraître en cour.

EUDOXIE—Je ne me paie point avec cette monnaie-là. Je saurais le court et le long de cette affaire, dussé-je assister moi-même à l'en-

quête en cour. Comment ai-je pu épouser un monstre d'hypocrisie comme toi ! Non, je n'écouterai rien. Je m'explique à présent tes voyages et tes absences l'été dernier. Ne crois pas que tu feras de moi une martyre. Ma vie près de toi est un enfer.

AGESILAS.—Mais tu es folle, pauvre enfant. Comment peux-tu croire un seul instant que :

EUDOXIE.— Je ne veux rien entendre. Je sais qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Ta conduite est sans doute connue de tout Montréal. Hi ! hi ! hi !

Tableau. Madame fond en larmes, et Monsieur sent une sueur froide qui lui perle sur tout le corps. Il sort de l'appartement.

Madame le lendemain consulte son aviseur légal pour demander une action en séparation de corps et de biens contre son mari.

Pendant les présentes assises de la Cour du Banc de la Reine on plaide deux causes de libelle, celle de Baxter-Sills et celle de Sénéca-Gagnon. Dans ces deux causes la défense est la même. Les défenseurs ont produit des plaidoyers de justification du libelle.

A notre avis ces plaidoyers de justification sont des remèdes pires que le mal. Les plaignants sautent de la poêle à frire dans le feu.

Des journalistes dont la plume distille le venin le plus noir sur la réputation d'un homme sont traduits devant la cour pour avoir traité dans leurs feuilles un officier public d'appartenir à la bande des Quarante Voleurs. La cause est appelée et la procédure débute par une plaidoirie où le plaignant est roulé d'une façon beaucoup plus cruelle que dans l'article incriminé.

Le plaignant oser de justification dit au plaignant.

" Il est vrai que dans notre feuille nous avons essayé de vous

faire passer pour voleur. Nous n'en avons pas été assez loin. Aujourd'hui nous vous disons que vous n'avez fait que voler pendant toute votre vie. Vous avez volé, pillé et ruiné le public depuis vingt ans et plus. Vous n'êtes qu'un coupe-jarret, un faussaire, et un gibier de potence."

C'est là le plaidoyer préliminaire. Jugez du reste de la procédure. Si vous voulez du scandale en veux-tu en voilà !

D'après la nouvelle loi concernant la diffamation les défenseurs auront beau jeu.

A la prochaine session un député libéral fera un interpellation au gouvernement lui demandant dans quelles poches ont été enfouies les \$6.000 votées pour les services secrets. Nous tenons de bonne source que pas une cause n'a été faite par les dignes Argus.

LEWISTON ME.—M. J. E. Gagné part de chez M. J. A. Rodick. Les Canadiens-Français de Lewiston trouveront en son successeur M. Louis Berthelot une personne qui se montrera très empressée pour les servir et leur donner pleine et entière satisfaction.

Maxime est amené devant un juge de paix sous l'accusation d'avoir volé deux poulets. Les témoins faisant à peu près défaut, on tâche d'obtenir quelques aveux du pauvre diable, mais celui-ci tient bon :

—Je vous certifie, Monsieur, que je n'ai pas volé de poulets. Eh d'abord, lorsque je les ai pris il faisait très noir et je suis bien certain que personne ne m'a vu ; et ensuite, malgré les recherches qu'on a faites chez moi on a pas pu rien trouver, vu que je les avais mis sous le plancher. Ainsi je puis jurer que je n'ai pas volé de poulets.

Grande Reduction.

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises d'été, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre Stock, et recevant déjà nos marchandises d'hiver, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certain de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBault

587 Ste. Catherine.

**C'EST-Y BÊTE!**

Oui, c'est bête! Regardez donc cette ménagère qui clapotte dans les rues pendant une heure et demie, dans les mauvais chemins par une pluie battante au risque d'attraper un rhume ou une fluxion. Elle va au Marché Bonsecours ou au Marché St. Laurent. Si elle raisonnait un instant elle verrait que ce serait beaucoup plus avantageux pour elle d'aller chez Charles Meunier dont l'établissement est au coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig. Là il y a tout ce qu'il faut pour un ménage, épicerie, viandes fraîches, solées et fumées. Légume, fruits, herbes de toutes espèces. En un mot tout ce qu'il y a sur les grands marchés. Remarque que les prix de Meunier sont les plus bas.

**SAISON DES HUITRES.**

Les huitres sont actuellement dans le mois où elles sont meilleures. L'express les apporte toutes fraîches de Bouctouche, de St-Simon et de Malepeque. C'est le temps de les savourer. Si vous voulez les avoir apprêtés avec art dans toutes leurs fraîcheurs, allez au Dolmonico le restaurant le plus populaire de la rue Ste-Catherine, au coin de la rue St-Dominique. Là les vins sont exquis, les liqueurs superbes et les cigares de première classe. Jamais un client n'a été trompé dans cet établissement.

N. DesMAISONS,  
Propriétaire

978 rue Ste-Catherine, Montréal  
Montréal 15 oct.—

**HUITRES FRAICHES.**

M. Fournier a en vente un lot considérable d'huitres fraîches de Malepeque garanties de plus succulentes.

S'adresser à M. Fournier sur le quai de la Compagnie du Richelieu et d'Ontario et 93 rue des Commissaires

24 sept. 4 ins.

**J. RASCO & FILS**

421, RUE CRAIG

(En face du Champ de Mars)

Informent leurs amis et le public en général qu'ils tiennent comme par le pas à leur magasin de remède des sauvages.

Déliez-vous des contrefaçons il y a des Rasco mais les sommes les us anciens de en droit.

N'oubliez pas de venir nous faire une visite.



**LE VRAI MARION.**

Lorsque nous parlons du Vrai Marion, nous entendons dire le Marion par excellence, Joseph Marion, ci-devant de Lunoriaie, Ceux qui voudront faire connaissance avec cet ami dévoué de la cause humanitaire le trouveront toujours dans son hôtel confortable et élégant au coin des rues Ste-Catherine et St. Constant. Marion se croirait déshonoré s'il servait à ses pratiques des liqueurs et des cigares qui ne seraient pas de première qualité. Allez chez lui une fois et vous serez sûrs d'y retourner.

Montréal 15 oct.

**SOYEZ PRUDENTS!**

Préparez-vous à vous trouver d'un jour à l'autre en plein hiver. Les saisons de 1881 ont été tellement déréglées que la prochaine fera certainement quelques escapades. Faites réparer, nettoyer et teindre vos vieilles fourrures chez C. Robert un homme qui s'entend dans ces matières et ne charge pas cher.

Achetez-vous des pelletteries, gants et bonnets de fourrures chez C. Robert qui a un stock des plus variés dans les derniers styles.

C. ROBERT.

Coin des rues St-Laurent et Vitre.  
Montréal.

**THEATRE ROYAL.**

M. Sparrow a été ou ne peut plus heureux dans le choix des acteurs qu'il a fait venir à Montréal. Il a su toucher la bonne note et chacune de ses compagnies reçoit des ovations. La semaine prochaine le Théâtre Royal donnera des pièces à sensation avec des artistes d'élite.

ALPHONSE.—Le nom du propriétaire d'un établissement nouveau suffit pour assurer sa vogue. Le nom d'Alphonse est connu de tous ceux qui visitent l'Hôtel Richelieu ou l'Hôtel du Canada. C'est ce même Alphonse qui tient l'élégant café à l'encoignure de la rue Craig et de la Côte St-Lambert. La maison a été complètement restaurée à l'intérieur. La cave d'Alphonse est garnie des meilleurs vins qu'il recommande lui-même. Toutes ses liqueurs sont ce qu'il y a de mieux à Montréal. Il a un assortiment varié de cigares importés de toutes les marques. Alphonse tient à se créer une clientèle et il fait bien des choses

**ON DEMANDE 25 petits garçons pour vendre le VRAI CANARD.** S'adresser au No. 25 rue Ste-Thérèse.

**PIGEON HOLE.**

Pour passer une soirée agréable pendant l'automne il faut aller au Salon de NED BURGESS, c'est là où vous trouverez le meilleur jeu de pigeon hole de Montréal. La *liger* de BURGESS est d'une qualité supérieure. Ses cigares n'ont pas de rivaux. BURGESS est toujours affable et sait contenter son public.

NED BURGESS.  
Propriétaire.  
170 Rue Notre Dame  
Montréal.

**A QUI LA PALME ?**

Le diplôme de la dernière Exposition a été accordé à A.A. Wilson & Cie pour leur célèbre peinture-caoutchouc. Les juges savent que cette peinture a été composée expressément pour se plier aux caprices de notre climat. L'élasticité et le brillant de cette peinture sont insurpassables. Le public s'en assurera en jetant les yeux sur les maisons et les bâtiments sur lesquels elle a été placée. Demandez la Peinture-Caoutchouc de A. A. Wilson & Cie.

A. A. WILSON & CIE.  
Coin de la Place-Jacques-Cartier et de la rue St-Paul.

Montréal

**HOTEL DE QUEBEC.**

Cette maison est maintenant occupée par Joseph Meunier qui l'a complètement restaurée, en lui donnant le cachet d'un hôtel canadien-français de première classe. M. Meunier a déjà fait ses preuves comme hôte et il a toujours donné satisfaction à ses clients. Un soin tout particulier est donné au confort du public voyageur. La table sera toujours abondamment servie avec les primeurs des saisons. Cet hôtel situe en face du Marché Bonsecours au centre des affaires se recommande aux commerçants de la campagne. Prix modérés. Repas à toutes heures. Bonne cour et places d'écuries.

JOS MEUNIER & CIE,  
No. 171 rue St. Paul, en face du Marché Bonsecours.

**DU LUXE DANS L'OUEST.**

Le faubourg St-Joseph se pousse. Il ne veut pas rester en arrière du progrès de la partie centre. Le *Vrai Canard* dans la dernière promenade qu'il a faite sur la rue St-Joseph a frissonner de plaisir en apprenant que M. Jos B. Giguère venait de remplir une grande locune en ouvrant un établissement de pâtisseries, de confiserie et de restaurateur où l'on pourra se faire servir à toute heure, une succulente soupe aux huitres, préparée de main de maître en quatre minutes. Ce salon qui est aussi confortable qu'élégant et bien servi est au No. 352 rue St-Joseph, à quelques portes de la rue Lamontagne.

**Une histoire de puces :**

L'impresario d'une troupe de puces savantes fut dernièrement invité à donner une représentation dans une maison princière. Ses élèves venaient de terminer des évolutions militaires assez compliquées, lorsque tout à coup la puce qui remplissait le rôle de « général » fit un saut en dehors du programme et alla se perdre dans le corsage de la princesse. Celle-ci se mit à pousser de hauts cris et l'impresario de son côté lui adressa son humble prière de ne pas tuer son élève une fois qu'il sera retrouvé, attendu que le général est le jeune premier de la troupe. La princesse se retira pour procéder aux recherches, et quelques instants après sa camériste revint en portant avec précaution entre ses doigts la puce coupable.

—Mais ce n'est pas le « général » — s'écria l'impresario — ce n'est pas une puce de ma troupe ! Tableau !

Une nouvelle explication du fil électrique

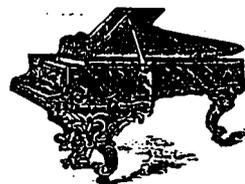
— Pourquoi appelle-t-on cela le fil électrique ?

— Nigaud ! tu vois bien cette longue aiguille à tricoter ?

— Oui.

— Eh bien, c'est le fil, et tous ces pôteaux jaunes sont les triques ; ce qui fait le fil et les triques.

**PIANOS**



**SOHMER**

1ere médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie.

—00000—

**AUTRES PAINOS.**

DE TOUT GENRE.

**MUSIQUE EN FEUILLES**

**LAVIGNE & LAJOIE**

—: 265 :—

Rue Notre-Dame,

—: MONTREAL :—

—Tous ces pianos ont été choisis par M. E. LAVIGNE, lui-même, et seront garantis pour six ans